

MENNOUR

# PETRIT HALILAJ

PORTFOLIO 2024



PHOTO: MARJORIE BRUNET PLAZA

## STATEMENT

Né en 1986 à Kostërrc, Kosovo, Petrit Halilaj vit et travaille entre l'Allemagne, le Kosovo et l'Italie.

Il considère les expositions comme un moyen de modifier le cours des histoires personnelles et collectives, en créant des mondes complexes qui revendiquent un espace de liberté, de désir, d'intimité et d'identité. Son travail est profondément lié à l'histoire récente de son pays natal, le Kosovo, et aux conséquences des tensions culturelles et politiques dans la région, qu'il prend souvent comme point de départ pour déclencher des poétiques à contre-courant pour l'avenir. Enracinés dans sa biographie, les projets englobent une variété de médias, y compris la sculpture, le dessin, la peinture, le texte et la performance. Intégrant souvent des matériaux du Kosovo et se manifestant sous la forme d'installations spatiales ambitieuses, son travail transpose les relations personnelles, les lieux et les personnes dans des formes sculpturales. La pratique de Halilaj peut être considérée comme une tentative ludique et parfois irrévérencieuse de résister à la politique oppressive et aux normes sociales en faveur d'une célébration sauvage de toutes les formes de connexion et de liberté.

Actuellement Petrit Halilaj présente une œuvre in situ dans le cadre de la commission pour le jardin sur le toit du Met, New York. En novembre 2023, l'exposition « Petrit Halilaj : Runik » a été inaugurée au Museo Tamayo, Mexique, et depuis décembre 2023, son travail est présenté à la Triennale NGV, Melbourne, Australie. En 2021, la Tate St Ives a présenté son exposition personnelle « Very volcanic over this green feather ». Halilaj a représenté le Kosovo dans son premier pavillon national à la 55e Biennale de Venise en 2013.

Halilaj a présenté des expositions individuelles au Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, Genève ; au Fries Museum, Leeuwarden, Pays-Bas ;

Born in 1986 in Kostërrc, Kosovo, Petrit Halilaj lives and works between Germany, Kosovo, and Italy.

He considers exhibitions as means to alter the course of personal and collective histories, creating complex worlds that claim a space for freedom, desire, intimacy, and identity. His work is deeply tied to the recent history of his homeland, Kosovo, and the consequences of cultural and political tensions in the region, which he often uses as a starting point to trigger counter-narratives for the future. Rooted in his biography, his projects encompass a variety of media, including sculpture, drawing, painting, text, and performance. Often incorporating materials from Kosovo and manifesting as ambitious spatial installations, his work transposes personal relationships, places, and people into sculptural forms. Halilaj's practice can be seen as a playful and sometimes irreverent attempt to resist oppressive politics and social norms in favor of a wild celebration of all forms of connection and freedom.

Halilaj is currently presenting a site-specific installation for the Met Rooftop Garden Commission in New York. In November 2023, the exhibition «Petrit Halilaj: Runik» was inaugurated at Museo Tamayo, Mexico, and since December 2023, his work has been on display at the NGV Triennial, Melbourne, Australia. In 2021, Tate St Ives presented his solo exhibition «Very volcanic over this green feather.» Halilaj represented Kosovo in its first national pavilion at the 55th Venice Biennale in 2013.

Halilaj has held solo exhibitions at the Museum of the Red Cross and Red Crescent in Geneva; Fries Museum, Leeuwarden, the Netherlands; Tate St Ives, UK; Palacio de Cristal, Museo Reina Sofía, Madrid; New Museum, New York; Fondazione Merz, Turin, Italy; Hammer Museum, Los Angeles, USA; Paul Klee Zentrum, Bern; Pirelli HangarBicocca, Milan, Italy; Kölnischer Kunstverein, Cologne, Germany;

# MENNOUR

Bundeskunsthalle, Bonn, Allemagne ; à la Fondation d'Entreprise Galeries Lafayette, Paris ; à la National Gallery of Kosovo, Pristina ; à la Kunsthalle Sankt Gallen, Suisse ; à la Kunsthalle Lissabon, Lisbonne ; et au WIELS, Bruxelles, entre autres. Son travail a été présenté dans le cadre d'expositions collectives à la 15e Biennale de Lyon ; au Louisiana Museum, Danemark ; au Palais de Tokyo, Paris ; au MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, USA ; au Palazzo Grassi, Pinault Collection, Venise ; à NEON, Mykonos, Grèce ; et au Westfälischer Kunstverein, Münster, Allemagne, entre autres.

Il a reçu le Kunstpreis Berlin de l'Akademie der Künste en 2023 et a été honoré par la Smithsonian Artist Research Fellowship (SARF) en 2018. En 2017, il a obtenu le prix Mario Merz ainsi qu'une mention spéciale du jury lors de la 57e Biennale de Venise. Avant cela, il a suivi le programme de bourses MAK-Schindler aux Mackey Apartments (Los Angeles, 2016) et a participé à des résidences à la Villa Romana (Florence, 2014) et à Fürstenberg Contemporary (Heiligenberg, 2012).

Halilaj a étudié à l'Académie des beaux-arts de Brera à Milan. Il est actuellement professeur à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, en France, avec son partenaire et collaborateur artistique fréquent, Álvaro Urbano. Il est membre de l'Akademie der Künste der Welt.

Brussels, among others. His work has been featured in group exhibitions at the 15th Lyon Biennale; Louisiana Museum, Denmark; Palais de Tokyo, Paris; MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles; Palazzo Grassi, Pinault Collection, Venice; NEON, Mykonos, Greece; and Westfälischer Kunstverein, Münster, among others.

He received the Kunstpreis Berlin from the Akademie der Künste in 2023 and was honored with the Smithsonian Artist Research Fellowship (SARF) in 2018. In 2017, he won the Mario Merz Prize and received a special mention from the jury at the 57th Venice Biennale. Prior to that, he was a MAK-Schindler Scholar at the Mackey Apartments (Los Angeles, 2016) and participated in residencies at Villa Romana (Florence, 2014) and Fürstenberg Contemporary (Heiligenberg, 2012).

Halilaj studied at the Accademia di Belle Arti di Brera in Milan. He is currently a professor at the École Nationale Supérieure des Beaux-Arts in Paris, in France, along with his partner and frequent artistic collaborator, Álvaro Urbano. He is a member of the Akademie der Künste der Welt.

MENNOUR

# ABETARE

THE ROOF GARDEN COMMISSION, THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART,  
NEW YORK, 2024

Petrit Halilaj (né au Kosovo en 1986) est connu pour ses installations immersives qui expriment le désir de modifier le cours des histoires personnelles et collectives, en créant des mondes artistiques complexes qui revendiquent un espace de liberté, d'intimité et d'identité.

Halilaj s'est inspiré des gribouillis, des dessins et des griffonnages d'enfants trouvés sur les bureaux de l'école qu'il fréquentait à Runik, au Kosovo. Pour la commande du Met, il a étendu ses recherches à d'autres écoles en Albanie et dans les pays de l'ex-Yougoslavie, qui connaissent actuellement d'importants changements culturels et sociopolitiques. Des dessins furtifs réalisés sur des bureaux d'enfants ont été agrandis et transformés en sculptures métalliques tridimensionnelles, chacune conservant la trace de l'original. Ensemble, ils mettent à la portée du public la mémoire collective et le pouvoir imaginaire de générations d'élèves dont la vie a été marquée par des conflits traumatisants et des divisions territoriales. Le Kosovo a connu la dernière d'une série de guerres dans la région des Balkans dans les années 1990, au cours desquelles de nombreux enfants se sont vu refuser l'accès à l'éducation pour des raisons idéologiques. *Abetare* emprunte son titre au livre que l'artiste et ses pairs utilisaient pour apprendre l'alphabet à l'école, chaque lettre étant liée à une leçon en images et en

Petrit Halilaj (born Kosovo, 1986) is known for immersive installations that express a desire to alter the course of personal and collective histories, creating complex artistic worlds that claim space for freedom, intimacy, and identity.

Halilaj was inspired by children's doodles, drawings, and scribbles found on desks at the school he attended in Runik, Kosovo. For The Met commission, he expanded his research to other schools in Albania and countries from the former Yugoslavia, which are now undergoing significant cultural and sociopolitical change. Furtive drawings from kids' desks have been enlarged into three-dimensional metal sculptures, each retaining the trace of the original. Together, they bring to public view the collective memory and imaginative power of generations of students whose lives were marked by traumatic conflicts and territorial divisions. Kosovo experienced the last of a series of wars in the Balkan region in the 1990s, during which many children were denied access to education on ideological grounds. *Abetare* borrows its title from the book the artist and his peers used to learn the alphabet at school, each letter linked to a lesson in pictures and text.

In *Abetare*, culturally specific references to different political ideologies, religions, and local heroes coexist with more universal symbols and playful nods to pop

# MENNOUR

texte.

Dans *Abetare*, des références culturelles spécifiques à différentes idéologies politiques, religions et héros locaux coexistent avec des symboles plus universels et des clins d'œil ludiques à la culture pop, à l'histoire de l'art et au sport. Répartis autour de l'Iris and B. Gerald Cantor Roof Garden, les « dessins dans l'espace » se fondent dans l'architecture et le paysage environnants pour créer une scénographie multivocale à la narration ouverte. Célébration de l'impulsion partagée de l'expression personnelle et de la création de marques, *Abetare* est une opportunité de découverte et une invitation à étendre notre capacité à imaginer des futurs transformateurs.

L'exposition est soutenue par Bloomberg Philanthropies.

Un soutien supplémentaire est apporté par le Diane W. and James E. Burke Fund, Cynthia Hazen Polsky et Leon B. Polsky, et la Edward John & Patricia Rosenwald Foundation.

En concertation avec: Iria Candela

culture, art history, and sports. Spread around The Iris and B. Gerald Cantor Roof Garden, the “drawings in space” merge with the surrounding architecture and landscape to create a multivocal scenography with an open-ended narrative. A celebration of the shared impulse for personal expression and mark making, *Abetare* is an opportunity for discovery and an invitation to expand our capacity to imagine transformative futures.

The exhibition is supported by Bloomberg Philanthropies.

Additional support is provided by the Diane W. and James E. Burke Fund, Cynthia Hazen Polsky and Leon B. Polsky, and the Edward John & Patricia Rosenwald Foundation.

In consultation with : Iria Candela



INSTALLATION VIEW: THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART , THE ROOF GARDEN COMMISSION: PETRIT HALILAJ, ABETARE, 2024,  
PHOTO BY HYLIA SKOPITZ



INSTALLATION VIEW: THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, THE ROOF GARDEN COMMISSION: PETRIT HALILAJ, ABETARE, 2024, PHOTO BY HYLIA SKOPITZ



INSTALLATION VIEW: THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, THE ROOF GARDEN COMMISSION: PETRIT HALILAJ, ABETARE, 2024, PHOTO BY HYLIA SKÖPITZ





INSTALLATION VIEW: THE METROPOLITAN MUSEUM OF ART, THE ROOF GARDEN COMMISSION: PETRIT HALILAJ, ABETARE, 2024, PHOTO BY HYLIA SKOPITZ

MENNOUR

# RUNIK

MUSEO TAMAYO, MEXICO CITY, 2023

À travers des dessins, des sculptures, des costumes et des installations, les créatures migratrices de Petrit Halilaj (né en 1986) se rassemblent autour d'une structure flottante à l'échelle de la maison que sa famille et lui ont construite dans la capitale du pays, Pristina, après la destruction de leur ancienne maison de Runik pendant les bombardements de la guerre du Kosovo. Dans le cadre de l'exposition, Halilaj a également dessiné un poulet à grande échelle - un oiseau célèbre pour être l'un des rares à ne pas pouvoir voler - sur un Boeing 737 de la compagnie Aeroméxico. La représentation architecturale de sa maison familiale et l'avion servent tous deux de réceptacle aux souvenirs d'appartenance et aux rêves de migration de l'artiste.

« Petrit Halilaj : RUNIK » est la première exposition personnelle de l'artiste en Amérique latine. Elle montre comment l'art a été non seulement un véhicule pour voyager et découvrir le monde, mais aussi un moyen d'explorer et d'exprimer des émotions complexes sur l'histoire de son pays d'origine et son identité. Vivant aujourd'hui à Berlin, mais ayant des racines profondes au Kosovo et des liens étroits avec plusieurs endroits dans le monde, Halilaj a une conception de la patrie ancrée dans des liens d'affection.

Through drawing, sculptures, costumes, and installations, Petrit Halilaj's (b. 1986) migratory creatures gather around a scaled floating structure of the house he and his family built in the country's capital of Pristina after their old home in Runik was destroyed during the bombings of the Kosovo War. As part of the exhibition, Halilaj has also inscribed a large scale chicken—a bird famously known as one of the few unable to fly—onto a Boeing 737 aircraft operated by Aeroméxico. Both the architectural rendition of his family home and the airplane serve as vessels for Halilaj's memories of belonging and dreams of migration.

« Petrit Halilaj: RUNIK » is the artist's first solo exhibition in Latin America, showcasing how art has not only been his vehicle to travel and learn about the world, but also a medium through which he can explore and express complicated emotions about the history of his homeland and his identity. Now living in Berlin but with strong roots in Kosovo and close ties to several places around the world, Halilaj's understanding of home is anchored in bonds of affection.



EXHIBITION VIEWS: « RUNIK », MUSEO TAMAYO, MEXICO CITY, 2023.  
PHOTO. GERARDO LANDA.



EXHIBITION VIEWS: « RUNIK », MUSEO TAMAYO, MEXICO CITY, 2023.  
PHOTO. GERARDO LANDA.

# THUS WAVES COME IN PAIRS

TBA 21-ACADEMY, OCEAN SPACE, VENICE, 2023

Les artistes berlinois Petrit Halilaj (né en 1986) et Álvaro Urbano (né en 1983) partagent une vie commune tout en conservant des pratiques distinctes. Le travail de Halilaj est ancré dans sa biographie et sa pratique englobe un éventail de médias et crée des mondes complexes qui offrent un espace de liberté, de désir, d'intimité et d'identité. Urbano utilise divers médias pour explorer les notions d'espace, d'architecture et d'environnement dans sa pratique. Il s'intéresse souvent à la narration, à la réalité et à la fiction. Ensemble, le duo s'appuie sur des histoires personnelles et collectives pour créer de nouveaux environnements, explorant et négociant l'espace entre le monde humain et le monde naturel. Les deux artistes sont invités en tant que duo à développer une œuvre spécifique au site, dont la première aura lieu à l'Ocean Space, à Venise. L'installation intitulée *Lunar Ensemble for Uprising Seas* fait écho à la chanson espagnole pour enfants *Ay mi pescadito*, dans laquelle de jeunes poissons vont à l'école au fond de la mer afin d'étudier les formes de résistance à l'homme. Les artistes créeront un écosystème composé d'une série de sculptures à grande échelle de créatures aquatiques et terrestres hybrides, ce qui permet de créer une cohésion et d'explorer l'harmonie (ou l'absence d'harmonie) entre différentes espèces, ou entre des organismes vivants et des objets. L'installation occupera la moitié de l'église historique de San Lorenzo, réfléchissant à

Berlin-based artists Petrit Halilaj (b.1986) and Álvaro Urbano (b. 1983) share a life together yet typically maintain separate practices. Halilaj's work is rooted in his biography and his practice embraces an array of media and creates complex worlds that provide space for freedom, desire, intimacy and identity. Urbano utilizes various media to explore notions of space, architecture, and the environment in his practice. His interests frequently intertwine narrative, reality, and fiction. Together, the duo draws on personal and collective histories to create new environments, exploring and negotiating the space between human and the natural world. Both of their practices imbue personal, playful elements which work to ask questions of societal norms.

The artists are invited as a duo to develop a site-specific work, premiering at Ocean Space, Venice. The installation entitled *Lunar Ensemble for Uprising Seas* echoes the Spanish children's song *Ay mi pescadito*, where young fish go to school at the bottom of the sea in order to study forms of resistance to humans. The artists will create an ecosystem that comprises a series of large-scale sculptures of hybrid aquatic and terrestrial creatures, which speaks to creating cohesion as well as exploring harmony (or the lack thereof) between different species, or between living organisms and objects. A cast of musicians and performers will activate the installation, at varying duration

# M E N N O U R

l'architecture unique de l'église déconsacrée ainsi qu'à la ville de Venise.

L'exposition coïncide avec la Biennale Architettura 2023 - la 18e édition de la Biennale internationale d'architecture.

and intervals, throughout the exhibition period. The installation will occupy half of the historic San Lorenzo Church, reflecting on the unique architecture of the deconsecrated church as well as the city of Venice.

The exhibition coincides with Biennale Architettura 2023 – the 18th International Architecture Biennial.



EXHIBITION VIEW: «THUS WAVES COME IN PAIRS», OCEAN SPACE, VENICE. CO-COMMISSIONED BY TBA21-ACADEMY AND AUDEMARS PIGUET CONTEMPORARY.



EXHIBITION VIEW "THUS WAVES COME IN PAIRS", OCEAN SPACE, VENICE. CO-COMMISSIONED BY TBA21-ACADEMY AND AUDEMARS PIGUET CONTEMPORARY.



# WHEN THE SUN GOES AWAY WE PAINT THE SKY

MANIFESTA 14, PRISTINA (KOSOVO), 2022

Lorsque le Grand Hotel Prishtina a ouvert ses portes en 1978, il a transformé ce qui était autrefois le bout de la ville en un nouveau centre dynamique. Bien que ses cinq étoiles aient été enlevées une à une au fil des ans et que les lumières de son enseigne emblématique aient été éteintes, les habitants de Prishtina tournent toujours autour du Grand Hotel comme la Terre autour du Soleil.

Pour sa contribution à Manifesta 14 Prishtina, Petrit Halilaj a temporairement transformé l'enseigne assombrie au sommet de l'hôtel en un appel poétique à ses concitoyens : « Quand le soleil s'en va, nous peignons le ciel ». Citant Njomza Vitia, une fillette de douze ans, la nouvelle enseigne combine les lettres existantes avec d'autres, toutes éclairées.

Les habitants du Kosovo ont été - et sont toujours - invités à créer collectivement cette nouvelle constellation en fabriquant et en exposant leurs propres étoiles. N'étant plus un symbole de luxe, les étoiles sont libres de signifier d'autres valeurs, d'incarner de nouveaux désirs, d'invoquer d'autres désirs et d'autres devenirs. L'une des étoiles du projet a été produite par la Biennale Autostrada et peut être admirée au Hangar de Prizren.

Texte : Manifesta 14

When the Grand Hotel Prishtina opened its doors in 1978, it transformed what was once the end of the city into a vibrant new centre. Though its five stars have been taken down one by one over the years, and the lights on its iconic sign switched off, people in Prishtina still orbit the Grand like the Earth does the Sun.

For his contribution to Manifesta 14 Prishtina, Petrit Halilaj has temporarily transformed the darkened sign atop the hotel into a poetic call to his fellow residents: "when the sun goes away, we paint the sky". Citing twelve-year-old Njomza Vitia, the new sign combines existing letters with additional ones – all of them lit. As the start of a bright blanket of stars spreading out to fill the city, the artist has also remounted and reconfigured the hotel's original stars.

People from Kosovo have been – and still are – invited to collectively create this new constellation by making and displaying stars of their own. No longer a symbol of luxury, the stars are free to signify other values, to embody new desires, to invoke different longings and becomings.

One of the stars in the project has been produced by Autostrada Biennale and can be found at the Hangar in Prizren.

Text: Manifesta 14



EXHIBITION VIEWS: MANIFESTA 14, «WHEN THE SUN GOES AWAY WE PAINT THE SKY», PHOTO 1 YLL ÇITAKU PHOTO 2 ARTON KRASNIQI

MENNOUR

# VERY VOLCANIC OVER THIS GREEN FEATHER

TATE ST IVES 2021 – 2022

MENNOUR, 2022

THE INTERNATIONAL RED CROSS AND RED CRESCENT MUSEUM, GENEVA, 2023

It seems as if something is burning inside.  
The stress never sleeps, it's cold outside, but it is  
raining warm rain inside.  
Very volcanic over this green feather.

En 1999, à l'âge de treize ans, Petrit Halilaj a réalisé trente-huit dessins alors qu'il vivait dans un camp de réfugiés en Albanie pendant la guerre du Kosovo (1998-1999). Cette exposition à la Tate St Ives, qui est la première exposition individuelle de Halilaj dans un musée au Royaume-Uni, découle de ces dessins et constitue peut-être sa réflexion la plus personnelle à ce jour sur son expérience de la guerre du Kosovo. Dans cette installation monumentale, Halilaj reconstitue des éléments de ses dessins originaux dans de nouvelles formations, en modifiant leur matériau, leur échelle et leurs relations mutuelles ; il s'agit essentiellement d'un acte de réarrangement et de prise de contrôle de fragments de mémoire qui reflètent un traumatisme personnel et collectif qui, pour Halilaj, reste inachevé. Tout en se distinguant par sa forme, *Very volcanic over this green feather* renvoie à un langage visuel personnel que Halilaj a développé à travers une variété de médias, notamment la sculpture, la vidéo, le dessin et le texte, ainsi que les tissus et matériaux traditionnels. Fusionnant le réel et l'imaginaire, le politique et le folklorique, une grande partie de son travail remet en question la manière dont les récits relatifs à

It seems as if something is burning inside.  
The stress never sleeps, it's cold outside, but it is  
raining warm rain inside.  
Very volcanic over this green feather.

In 1999, at the age of thirteen, Petrit Halilaj made thirty-eight drawings while living in a refugee camp in Albania during the Kosovo War (1998–9). This exhibition at Tate St Ives, which is Halilaj's first solo museum show in the UK, stems from these drawings and is perhaps his most personal reflection to date on his experience of the Kosovo War. In this monumental installation, Halilaj reconstitutes elements of his original drawings in new formations, altering their material, scale and relationships to one another; in essence, it is an act of rearranging and taking control of fragments of memory that mirror a personal and collective trauma that for Halilaj remains unfinished.

While distinctive in its form, *Very volcanic over this green feather* connects with a personal visual language that Halilaj has developed through a variety of media including sculpture, video, drawing and text, as well as traditional fabrics and materials. Merging the real and imagined, political and folkloric, much of his work questions how narratives around personal and cultural identity, heritage and memory are constructed, preserved, altered or destroyed. This new installation reflects a process of research

# MENNOUR

l'identité personnelle et culturelle, au patrimoine et à la mémoire sont construits, préservés, altérés ou détruits.

Cette nouvelle installation est le fruit d'un processus de recherche et d'analyse qui comprend des conversations approfondies entre Halilaj et Giacomo Poli, le psychologue qui avait encouragé Halilaj et d'autres enfants à faire des dessins dans le camp de réfugiés de Kukës II, en Albanie, plus de vingt ans auparavant. Des efforts ont également été déployés pour retrouver des articles de presse, des photographies et des séquences médiatiques spécifiques, notamment la rencontre entre Halilaj et l'ancien secrétaire général des Nations Unies, Kofi Annan, lors de sa visite à Kukës en 1999. Présentés dans le cadre de cette exposition, ces documents situent les souvenirs de Halilaj dans un contexte sociopolitique plus large. Comme la plupart de ses œuvres, *Very volcanic over this green feather* résonne au-delà de l'expérience vécue par Halilaj pour refléter les récits souvent divergents des histoires officielles et personnelles, et les perspectives que les artistes peuvent apporter aux sujets de la guerre, des conflits et des déplacements.

L'exposition dans sa version modifiée a ensuite été présentée à la galerie Mennour, à Paris (2022) et au Musée international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à Genève (2023).

and analysis that included extensive conversations between Halilaj and Giacomo Poli, the psychologist who had originally encouraged Halilaj and other children to make drawings in the Kukës II refugee camp in Albania more than twenty years earlier. Efforts were also made to track down specific news articles, photographs and media footage, including coverage of Halilaj meeting former Secretary-General of the United Nations Kofi Annan during his visit to Kukës in 1999. Presented alongside this exhibition, these materials situate Halilaj's own memories within a larger sociopolitical context. As with much of his work, *Very volcanic over this green feather* resonates beyond Halilaj's own lived experience to reflect the often divergent narratives of official and personal histories, and the perspectives that artists can bring to the subjects of war, conflict and displacement.

The show in its modified version was later shown in Mennour Gallery, Paris (2022) and at The International Red Cross and Red Crescent Museum in Geneva (2023).



TOP PHOTO: PETRIT HALILAJ IN HIS STUDIO, PHOTOGRAPHY ANGELA B SUAREZ , LOWER PHOTO: EXHIBITION VIEWS: «PETRIT HALILAJ: VERY VOLCANIC OVER THIS GREEN FEATHER», TATE ST IVES, 2021, PHOTO: TATE PHOTOGRAPHY (MATT GREENWOOD)



EXHIBITION VIEWS: «PETRIT HALILAJ: VERY VOLCANIC OVER THIS GREEN FEATHER (PAPAGALL) », MENNOUR, PARIS, 2022  
PHOTOS. ARCHIVES MENNOUR.



EXHIBITION VIEW: «VERY VOLCANIC OVER THIS GREEN FEATHER», TATE ST-IVES, 2021  
PHOTO: TATE PHOTOGRAPHY (MATT GREENWOOD)



EXHIBITION VIEWS: «PETRIT HALILAJ (UNFINISHED HISTORIES)», INTERNATIONAL RED CROSS AND RED CRESCENT MUSEUM, GENEVA, 2023. PHOTOS. ARCHIVES MENNOUR.



# TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE

RETIRO PARK, PALACIO DE CRISTAL, MADRID (SPAIN), 2020-2021

Les fleurs à grande échelle, fruit d'une collaboration entre Petrit Halilaj et Alvaro Urbano, réalisées sur une toile peinte montée sur un délicat cadre en acier, symbolisent une présence aussi joyeuse et belle que fragile et précaire. Symbole classique de l'amour, de la célébration et de l'attention, les fleurs sont investies d'une signification supplémentaire : incarnant des lieux et des années, elles deviennent la carte d'une histoire d'amour. Un portrait des amants dans le temps et l'espace. Leur choix fait partie de l'histoire personnelle qui lie les deux artistes et a pour but de célébrer leur relation : Forsythiae (cadeau échangé au début de leur relation), graines de palmier (offertes par Urbano à la mère d'Halilaj), fleurs de cerisier (arbre planté devant leur maison), œillet (apporté par Halilaj aux parents d'Urbano), coquelicot, lys et tulipes (fleurs du bouquet de leur demande en mariage), fleur de cognassier (arbre planté devant leur studio commun), myosotis (échangé le jour initialement prévu pour leur mariage, avant l'épidémie de Covid). Cependant, ces références sont loin de rester de simples anecdotes. En étant rendue publique, leur intimité acquiert une dimension sociale et politique évidente. Avec leur grande échelle, elles récupèrent un espace pour l'exposition de ce que nous sommes parfois obligés de cacher. Leurs titres représentent les dates exactes auxquelles les fleurs ont été échangées, réfléchissant à un geste intime qui devient - dans l'espace public -

The large-scale flowers, a collaborative work between Petrit Halilaj & Alvaro Urbano, realised in painted canvas mounted on a delicate steel frame, symbolise a presence that is as joyful and beautiful as it is fragile and precarious. A classic symbol of love celebration and care, the flowers are invested of an additional meaning: embodying locations and years, they become a map of a love story. A portrait of the lovers in time and space. Their choice forms part of the personal history that binds the two artists together, and its purpose is to celebrate their relationship: Forsythiae (exchanged as a present at the beginning of their relationship), Palm seeds (offered by Urbano to Halilaj's mother), Cherry flowers (a tree planted outside their house), Carnation (brought from Halilaj to Urbano's parents), Poppy, Lily and Tulips (flowers from the bouquet of their wedding proposal), Quince flower (a tree planted outside their shared studio), Forget-me-not (exchanged on the day originally planned for their wedding, before the Covid outbreak).

However, these references are far from remaining simple anecdotes. In being made public, their intimacy acquires an evident social and political dimension. With their large-scale they reclaim a space for the display of what we are sometimes forced to conceal.

Their titles represent the exact dates when the flowers have been exchanged, reflecting on an

# MENNOUR

partagé et apprécié par d'autres.

En 2020, les fleurs seront présentées simultanément à Madrid, Berlin et Rome, des lieux importants profondément liés à la biographie de l'artiste.

intimate gesture that becomes - in the public space - shared and enjoyed with others.

In the year 2020, the flowers will be simultaneously presented in Madrid, Berlin and Rome, important locations deeply connected with the artists biography.



EXHIBITION VIEW: «TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE», MUSEO REINA SOFÍA – PALACIO DE CRISTAL, MADRID (SPAIN), 2020-2021.



EXHIBITION VIEW: «TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE», MUSEO REINA SOFÍA – PALACIO DE CRISTAL, MADRID (SPAIN), 2020-2021.



EXHIBITION VIEW: «TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE», MUSEO REINA SOFÍA – PALACIO DE CRISTAL, MADRID (SPAIN), 2020-2021.



EXHIBITION VIEW: «TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE», MUSEO REINA SOFÍA – PALACIO DE CRISTAL, MADRID, 2020-2021.



EXHIBITION VIEWS: «TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE», MUSEO REINA SOFÍA – PALACIO DE CRISTAL, MADRID, 2020-2021



EXHIBITION VIEWS: «TO A RAVEN AND HURRICANES THAT FROM UNKNOWN PLACES BRING BACK SMELLS OF HUMANS IN LOVE», MUSEO REINA SOFÍA – PALACIO DE CRISTAL, MADRID, 2020-2021





EXHIBITION VIEW: «FUORI ART QUADRIENNALE», PALAZZO DELLE ESPOSIZIONE, ROMA, 2020



INSTALLATION VIEW: 16TH OF MARCH 2019 (LILY), 2020, OPERA COMIQUE, PARIS, FRANCE, 2021

MENNOUR

# SHKREPËTIMA

FONDAZIONE MERZ  
TURIN (ITALY), 2018,  
15ÈME BIENNALE DE LYON  
LYON (FRANCE), 2019

Le projet *Shkrepëtima* en 2018 poursuit l'enquête de l'artiste sur les racines historiques de Runik, la petite ville kosovare dans laquelle il a grandi, depuis ses origines néolithiques jusqu'à son passé récent. Le premier chapitre fondamental du projet a été la performance organisée le 7 juillet 2018 dans les ruines de la maison de la culture de Runik, qui a été pendant plus de trente ans le symbole de l'identité culturelle de ses citoyens. Datant de l'époque de l'ex-Yougoslavie, le bâtiment abritait autrefois une bibliothèque de plus de 7 000 volumes, un théâtre dans lequel des représentations étaient régulièrement organisées, ainsi que le siège de la coopérative sociale du village. Ces activités avaient déjà été interrompues avec la détérioration de la situation politique avant la guerre et le bâtiment a ensuite été partiellement détruit pendant le conflit. La structure avait été totalement abandonnée avant l'action de l'artiste qui, avec quelques membres de la communauté, l'a nettoyée et l'a rendue sûre pour accueillir l'événement. Grâce à un dialogue continu et à une phase de préparation et de recherche intense qui a duré environ un an, Halilaj a reconstitué l'histoire de l'institution et redécouvert les textes théâtraux albanais qui étaient régulièrement mis en scène dans le théâtre. C'est en partant de la mémoire collective de ses compatriotes que Halilaj a conçu le scénario de *Shkrepëtima*, en ajoutant sa propre sensibilité et son imagerie fantastique aux souvenirs

The *Shkrepëtima* project in 2018 continues the artist's investigation into the historical roots of Runik, the little Kosovar town in which he grew up, from its Neolithic origins to its recent past. The first and fundamental chapter of the project was the performance held on 7 July 2018 in the ruins of the Runik Culture House, which for over thirty years had been the symbol of the cultural identity of its citizens. Dating back to the era of former Yugoslavia, the building once housed a library with over 7,000 volumes, a theatre in which regular performances were organised, and the headquarters of the village social cooperative. These activities had already been interrupted with the worsening of the political situation before the war and the building was then partially destroyed during the conflict. The structure had been totally abandoned before the action of the artist who, together with some members of the community, cleaned and made it safe to host the event. Through a continuous dialogue, and with an intense preparatory and research phase lasting about a year, Halilaj reconstructed the history of the institution and rediscovered the Albanian theatrical texts that were staged regularly in the theatre. Starting from the collective memory of his countrymen that Halilaj devised the script of *Shkrepëtima*, adding his own sensitivity and fantastic imagery to the memories of those who had played a role in the centre's activities, from the former amateur actors of

## MENNOUR

de ceux qui ont joué un rôle dans les activités du centre, depuis les anciens acteurs amateurs de ses spectacles jusqu'aux simples spectateurs.

Le projet *Shkrepëtima* comprend une série de sculptures et d'installations monumentales qui recontextualisent les décors, les costumes et les accessoires de scène de la performance à l'intérieur de l'espace d'exposition. Cette série a été présentée pour la première fois à la Fondazione Merz à Turin.

L'œuvre *Dreaming on, fast asleep, your face came to my mind. When I opened my eyes, it was nowhere to be found* (2018) est composée du lit dans lequel, au début du premier acte, un garçon s'endort en rêvant de pouvoir donner une nouvelle vie au théâtre de Runik. Le lit est positionné au-dessus d'une plateforme qui avait pour fonction de le faire glisser hors du bâtiment, le suspendant dans l'espace du théâtre. Dans le spectacle, le rêve du garçon devient réalité et le théâtre est « réveillé » grâce au son de quinze ocarinas, tandis que de mystérieuses créatures ressemblant à des oiseaux construisent un nid autour de son lit à l'aide d'éléments provenant des ruines. Les ocarinas, soutenus par des éléments partant du lit dans toutes les directions, ont été créés par l'artiste sur le modèle de l'ocarina de Runik, l'un des plus anciens instruments de musique jamais trouvés dans les Balkans. Une découverte d'une grande valeur symbolique car, malgré les demandes de restitution de la part du gouvernement kosovar, il reste à Belgrade au Musée d'histoire naturelle et donc inaccessible aux citoyens de Runik. Des centaines de fragments récupérés dans les décombres enlevés lors du projet de réaménagement du bâtiment sont disposés organiquement du plafond au lit. Les tuiles, les briques et les poutres en bois du bâtiment, qui n'étaient rien d'autre que des gravats inutiles et encombrants, trouvent une fonction de témoignage historique, devenant l'expression d'une volonté précise de se souvenir du passé dans un contexte où le désir de son élimination est très fort. Par son langage onirique et visionnaire, Halilaj parvient à un équilibre surprenant entre le poids de l'histoire de ces fragments et la légèreté physique qui découle de leur suspension.

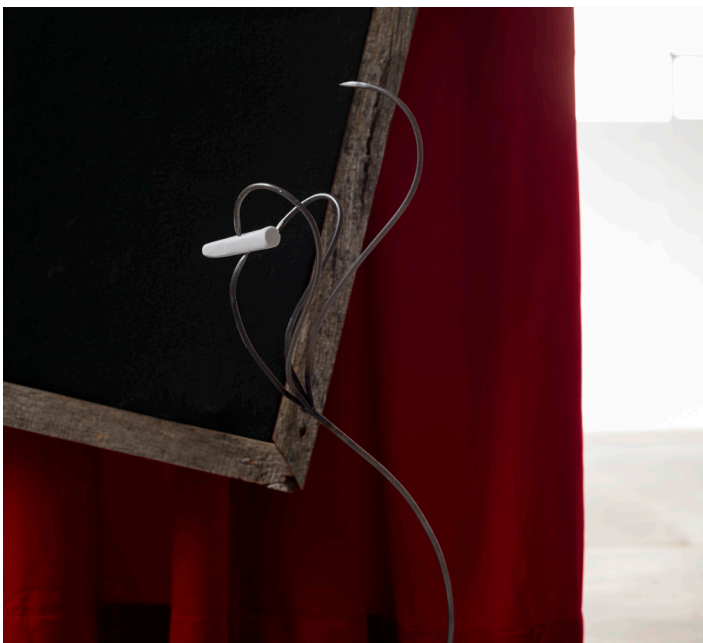
Leonardo Bigazzi, *Shkrepëtima*, Hopefullmonster, 2019

the shows to the simple spectators. The performance is the most important intervention in a public space ever undertaken by Halilaj and involved about a hundred people, including performers, musicians, actors and villagers.

The project *Shkrepëtima* includes a series of sculptures and monumental installations that re-contextualise the settings, costumes and stage props of the performance inside the exhibition space. This series was presented for the first time at the Fondazione Merz in Torino.

The work *Dreaming on, fast asleep, your face came to my mind. When I opened my eyes, it was nowhere to be found* (2018) is composed of the bed in which, at the beginning of the first act, a boy falls asleep dreaming of being able to give new life to the theatre of Runik. The bed is positioned above a platform that had the function of sliding it out of the building, suspending it in the theatre space. In the performance, the boy's dream becomes reality and the theatre is 'awakened' thanks to the sound of fifteen ocarinas, while mysterious birds-like creatures build a nest around his bed with elements taken from the ruins. The ocarinas, supported by elements extending from the bed in all directions, were created by the artist on the model of the Runik Ocarina, one of the oldest musical instruments ever found in the Balkans. A find of great symbolic value because, despite the requests for restitution on the part of the Kosovar government, it remains in Belgrade at the Museum of Natural History and therefore inaccessible to the citizens of Runik. Hundreds of fragments recovered from the rubble removed during the redevelopment project of the building are arranged organically from the ceiling to the bed. Tiles, bricks and wooden beams of the building, which were nothing more than useless, bulky rubble, find a function as historical testimony, becoming an expression of a precise will to remember the past in a context in which the desire for removal is very strong. Through his dreamlike and visionary language, Halilaj has achieved a surprising balance between the weight of the history of these fragments and the physical lightness arising from their suspension.

Leonardo Bigazzi, *Shkrepëtima*, Hopefullmonster, 2019



EXHIBITION VIEWS: «SHKREPËTIMA», FONDAZIONE MERZ TURIN (ITALY), 2018, PHOTO: RENATO GHIAZZA



EXHIBITION VIEWS: «SHKREPËTIMA», FONDAZIONE MERZ TURIN (ITALY), 2018, PHOTO: RENATO GHIAZZA



EXHIBITION VIEW: «SHKREPËTIMA», FONDAZIONE MERZ TURIN (ITALY), 2018, PHOTO: RENATO GIAZZA



SHKREPËTIMA, PERFORMANCE ON 07 JULY 2018, AT THE FORMER HOUSE OF CULTURE IN RUNIK, KOSOVO.  
PHOTO. MAJLINDA HOXHA



# RU

NEW MUSEUM  
NEW YORK, 2017

Pour son exposition au New Museum, Halilaj présente un nouveau projet majeur qui commence à Runik, la ville au Kosovo où il a grandi et le site de l'un des premiers établissements néolithiques de la région où certains des artefacts les plus importants du Kosovo ont été trouvés. Des fouilles archéologiques menées en 1968 et 1983 ont permis de mettre au jour une partie de l'histoire matérielle la plus importante du pays pour cette période, notamment l'instrument de musique connu sous le nom d'ocarina de Runik. Aujourd'hui dispersés entre deux pays et plusieurs institutions à la suite de la guerre du Kosovo dans les années 1990, les objets les plus précieux sont actuellement stockés au musée d'histoire naturelle de Belgrade, les moins importants étant conservés au musée du Kosovo à Pristina. Hors de portée du public et inaccessibles aux habitants de Runik, ces objets ont une grande valeur symbolique pour une nation à qui il manque des éléments de son cadre de référence commun, mais ils mettent également en évidence les revendications contradictoires de deux pays qui partagent un patrimoine matériel. Dans *Petrit Halilaj: RU*, Halilaj présente une nouvelle œuvre vidéo, plusieurs grandes sculptures en tissu et un vaste environnement qui s'inspire de ses recherches sur les modes de vol et les habitats des oiseaux migrateurs. En rassemblant de multiples documents institutionnels et archéologiques provenant de sources transfrontalières, Halilaj met pour la première

For his New Museum exhibition, Halilaj presents a major new project that begins in Runik, the city in Kosovo in which he grew up and the site of one of the earliest Neolithic settlements in the region, where some of Kosovo's most important artifacts have been found. Archaeological digs in 1968 and 1983 uncovered part of the country's most significant material history from the period, including the musical instrument known as the Runik Ocarina. Now spread across two countries and several institutions as the result of the Kosovo War in the 1990s, the most valuable of these objects currently reside in storage at the Natural History Museum in Belgrade, with the less significant finds still kept at the Kosovo Museum in Pristina. Out of public reach and inaccessible to the people of Runik, these objects hold great symbolic value for a nation missing parts of its shared frame of reference, but also point to the condition of contradictory claims from two countries that share material heritage.

In *Petrit Halilaj: RU*, Halilaj presents a new video work, several large fabric sculptures, and an extensive environment that draws on his research into the flight patterns and habitats of migratory birds. Piecing together multiple institutional and archeological records coming from sources across borders, Halilaj makes the full extent of the findings in Runik available to the public for the first time. Recreating a total of 505 found and recorded objects and fragments as

## MENNOUR

fois à la disposition du public toute l'étendue des découvertes faites à Runik. Recréant un total de 505 objets et fragments trouvés et enregistrés sous la forme d'oiseaux ayant temporairement élu domicile dans un paysage imaginé, Halilaj envisage ces artefacts en escale temporaire, momentanément réunis en tant qu'êtres qui vivent et s'épanouissent grâce au mouvement, plutôt que d'appartenir à un site ou à un contexte particulier. Halilaj réfute l'idée que cette collection devrait définir une seule nation, et remet également en question sa portée à travers les souvenirs de la civilisation néolithique de ses amis et voisins à Runik. Ces récits sont racontés à travers des objets découverts sur leur terre - cornes, têtes, torsos - que les habitants imprègnent d'une signification mystique et qui font l'objet de récits d'origine alternatifs. Alors que les preuves matérielles de ces récits ont été déplacées ou perdues, et qu'à ce jour les institutions officiellement chargées de s'en occuper s'en méfient encore, elles existent à travers la description et la mémoire des individus. Halilaj passe ainsi du réel à l'imaginaire et fusionne le factuel avec des mythes qui, à leur tour, donnent naissance à de grandes formes sculpturales sur lesquelles les visiteurs peuvent s'allonger. Avec *RU*, Halilaj présente l'histoire à travers des récits personnels et collectifs, définis par le mouvement et la résidence temporaire - proposant finalement comment les objets pourraient servir un objectif très différent dans le contexte des musées, et en tant qu'éléments d'histoires encore en cours d'écriture.

Texte: New Museum

birds who have temporarily taken residence in an imagined landscape, Halilaj envisions these artifacts on temporary stopover, momentarily reunited as beings who live and thrive through movement, rather than belonging to any one site or context. Halilaj rebuts the idea that this collection should define only one nation, and also questions its scope through recollections of its Neolithic civilization by friends and neighbors in Runik. Such narratives are told through objects discovered on their land—horns, heads, torsos—which residents imbue with mystic significance and make the subject of alternative stories of origin. While these stories' material proof has been displaced or lost, and to this day is still mistrusted to institutions officially charged with caring for them, they exist through description by and in the memory of individuals. This leads Halilaj from the real into the imagined, and he merges the factual with myths that in turn give shape to large sculptural forms that visitors can recline on. With *RU*, Halilaj presents history through personal and collective narratives, defined through movement and temporary residence—ultimately proposing how objects could serve a very different purpose in the context of museums, and as part of histories still being written.

Texte: New Museum



EXHIBITION VIEW: S «RU», NEW MUSEUM, NEW YORK, 2017



EXHIBITION VIEW: «RU», NEW MUSEUM, NEW YORK, 2017



EXHIBITION VIEWS: «RU», NEW MUSEUM, NEW YORK, 2017

# DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?

57TH BIENNALE DE VENEZIA — VIVA ARTE VIVA  
VENICE (ITALY), 2017

Comment la fiction et l'imagination peuvent-elles participer à un débat social, à un art politiquement engagé ? Comment peut-on partager ses sentiments les plus profonds dans un contexte qui entrave l'expression individuelle ? s'interroge Petrit Halilaj. Il n'avait que douze ans lorsque sa famille a fui la guerre du Kosovo pour se réfugier dans un camp en Albanie. Après avoir étudié à l'Accademia di Belle Arti di Brera à Milan, il a travaillé à Prishtina, Bozzolo et Berlin. Ses installations monumentales et profondément autobiographiques parlent d'exil, de guerre, de territoires abandonnés, sans jamais céder au drame ou au pathos.

Pour la 57e Exposition Internationale d'Art, Petrit Halilaj et sa mère ont réalisé des sculptures performatives monumentales de papillons de nuit en utilisant des tissus traditionnels kosovars. L'utilisation de costumes et de sculptures performatives dans sa pratique témoigne de la poésie et de l'humour qui caractérisent son travail, ainsi que de son intérêt pour les matériaux ethniques, qui soulève lui-même des questions sur l'*Heimat* et l'identité.

Les papillons de nuit occupent une place centrale dans l'imagination de Halilaj depuis son enfance, lorsqu'il avait l'habitude de les poursuivre autour des ampoules électriques suspendues dans la maison familiale de Kostërrc. Ils font également référence

How can fiction and imagination participate in a social debate, in politically committed art? How can one share one's innermost feelings in a context that hinders individual expression?, asks Petrit Halilaj. He was only twelve when his family fled the Kosovo war to seek refuge in a camp in Albania. After studying at the Accademia di Belle Arti di Brera in Milan, he worked in Prishtina, Bozzolo and Berlin. His monumental and profoundly autobiographical installations tell of exile, war, abandoned territory, without ever giving way to drama or pathos.

For the 57th International Art Exhibition Petrit Halilaj and his mother have made some monumental performative sculptures of moths using traditional Kosovar fabrics. The use of costume and performative sculptures in his practice testifies the poetry and the humor that characterize his work and also his interest in ethnic materials, which itself raises questions about *Heimat* and identity.

Moths have occupied a central place in Halilaj's imagination since childhood, when he used to chase them around the light bulbs hanging in the family home in Kostërrc. They also refer to the beginning of his artistic career when, invited to a first monographic exhibition at Stacion – Center for Contemporary Art Prishtina in 2009, he discovered the Lepidoptera collection from the former Museum of Natural

## MENNOUR

au début de sa carrière artistique lorsque, invité à une première exposition monographique au Stacion - Centre d'art contemporain de Prishtina en 2009, il a découvert la collection de lépidoptères de l'ancien musée d'histoire naturelle dans une réserve oubliée. Cette découverte l'a conduit à une série d'œuvres intitulée *Cleopatra*, avec des ampoules tourbillonnantes imitant le mouvement des insectes dans l'obscurité. En 2016, il réalise avec sa mère un premier costume de papillon de nuit qu'il revêt pour une performance au cours de laquelle il tourne autour d'une lampe et se cache dans les coins de la pièce tandis qu'une voix off lit un texte scientifique et des poèmes sur les papillons.

Comme dans les contes de fées, le bestiaire qui remplit l'œuvre d'Halilaj devient une personnification de la nature humaine. Les animaux sont en effet omniprésents dans son œuvre. Par le déguisement d'un délicat papillon de nuit et par la symbolique de la métamorphose associée à cet insecte, Petrit Halilaj met en œuvre une catharsis de ses émotions, de ses sentiments amoureux. La vulnérabilité des papillons de nuit dissimulés dans l'Arsenale est une allusion à sa propre identité, à la découverte de sa sexualité et au regard porté sur elle par la société et par sa famille. Petrit Halilaj passe la plupart de son temps dans son atelier. Sa créativité trouve sa source dans son monde intérieur et dans les souvenirs de son enfance, peuplés d'animaux. L'irrévérence d'un chat, la bravoure d'un chien de famille ou la liberté des canaris qui volent dans son atelier sont des attitudes auxquelles l'artiste s'identifie. L'anecdote et l'histoire personnelle se mêlent à l'histoire collective : invité à la Biennale de Berlin en 2010, il reconstruit la structure de sa maison familiale habitée par des poules (*The places I'm looking for, my dear, are utopian places, they are boring and I don't know how to make them real, 2010*). Deux ans plus tard, il réalise les agrandissements des bijoux enterrés par sa mère dans leur jardin au moment de leur exil (It is the first time dear that you have a human shape, 2012). *Do you realise there is a rainbow even if it's night!?*, 2017, témoigne également de cette même aspiration au souvenir.

La confection des costumes devient le prétexte

History in a forgotten reserve. This discovery led him to a series of works entitled *Cleopatra*, with swirling light bulbs imitating the movement of the insects in the dark. In 2016, with his mother he produced a first moth costume which he donned for a performance during which he walked around a lamp and hid in the corners of the room while a voice-over read a scientific text and poems about moths.

Like in fairy tales, the bestiary that fills Halilaj's work becomes a personification of human nature. And animals are indeed omnipresent in his work. Through disguise as a delicate moth and by the symbolism of metamorphosis associated with this insect, Petrit Halilaj implements a catharsis of his emotions, his feelings of love. The vulnerability of the moths concealed in the Arsenale is an allusion to his own identity, to the discovery of his sexuality and to the view taken of this by society and by his family. Petrit Halilaj spends most of his time in his studio. His creativity finds its source in his inner world and in the memories of his childhood, peopled with animals. The irreverence of a cat, the bravery of a family dog or the freedom of the canaries flying in his studio are attitudes with which the artist identifies. Anecdote and personal history are intertwined with collective history: invited to the Berlin Biennale in 2010, he rebuilt the structure of his family home inhabited by chickens (*The places I'm looking for, my dear, are utopian places, they are boring and I don't know how to make them real, 2010*). Two years later, he made the enlargements of jewellery buried by his mother in their garden as they went into exile (It is the first time dear that you have a human shape, 2012). *Do you realise there is a rainbow even if it's night!?*, 2017, also bears witness to this same aspiration for remembering.

The making of the costumes becomes a pretext for an intimate conversation with his mother and a return to the innocence of childhood, to a world that is both personal and utopian. For Halilaj, this process reveals a nostalgia, a desire to slow down a modern world undergoing constant progress and leaving no room for dreams and intimacy, and stresses the artist's desire to return to the authenticity of a more intense relationship with the world and others.

# MENNOUR

à une conversation intime avec sa mère et à un retour à l'innocence de l'enfance, à un monde à la fois personnel et utopique. Pour Halilaj, ce processus révèle une nostalgie, un désir de ralentir un monde moderne en constante évolution et ne laissant pas de place au rêve et à l'intimité, et souligne la volonté de l'artiste de revenir à l'authenticité d'un rapport plus intense au monde et à l'autre.

Text: Marie Sarré

Texte : Marie Sarré





EXHIBITION VIEW: «DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?!», 57TH BIENNALE DE VENEZIA, VENICE, 2017  
PHOTO: ANDREA AVEZZÙ



EXHIBITION VIEW: «DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?!», 57TH BIENNALE DE VENEZIA, VENICE, 2017  
PHOTO: ANDREA AVEZZÙ



EXHIBITION VIEW: «DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?!», 57TH BIENNALE DE VENEZIA, VENICE, 2017  
PHOTO: ITALO RONDINELLA



EXHIBITION VIEW: «DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?!», MENNOUR LONDON, 2017 – 2018,  
PHOTO. ARCHIVES MENNOUR



EXHIBITION VIEW: «DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?!», DETAIL, MENNOUR LONDON, 2017 – 2018, PHOTO. ARCHIVES MENNOUR



EXHIBITION VIEWS: «DO YOU REALISE THERE IS A RAINBOW EVEN IF IT'S NIGHT!?!», MENNOUR LONDON, 2017 – 2018, PHOTO. ARCHIVES MENNOUR



EXHIBITION VIEW: «HAMMER PROJECTS: PETRIT HALILAJ», HAMMER MUSEUM, LOS ANGELES (USA), 2019



EXHIBITION VIEW: «HAMMER PROJECTS: PETRIT HALILAJ», HAMMER MUSEUM, LOS ANGELES (USA), 2019



MENNOUR

# ABETARE

57TH BIENNALE DE VENEZIA — VIVA ARTE VIVA  
VENICE (ITALY), 2017

« Tout peut changer, mais pas la langue que nous portons en nous, comme un monde plus exclusif et plus décisif que le ventre de notre mère.»

Italo Calvino, Ermite à Paris

Le travail de Petrit Halilaj est profondément lié à l'histoire récente de son pays, le Kosovo, et aux conséquences des tensions politiques et culturelles dans la région. Mais tout en se confrontant à une mémoire collective, son travail trouve souvent son origine dans une expérience personnelle et est généralement le résultat d'un processus intime et d'un moment partagé avec quelqu'un qu'il aime. Sa façon unique, et parfois irrévérencieuse, de confronter de manière ludique l'essence de la réalité aboutit à une réflexion profonde sur la mémoire, la liberté, l'identité culturelle et les découvertes de la vie. Pour sa deuxième exposition personnelle à la galerie kamel mennour à Paris, Halilaj présente sa série d'œuvres intitulée *ABETARE*. Le projet a d'abord été développé pour son exposition personnelle au Kölnischer Kunstverein à Cologne (2015) et s'est encore développé cette année à la Fondazione Merz de Turin, où il s'est vu décerner le prix Mario Merz.

*ABETARE* est le titre de l'abécédaire de l'artiste, le livre d'apprentissage traditionnel où chaque lettre de l'alphabet est associée à un dessin et à un mot correspondant. Halilaj, comme tous les enfants de sa génération, a appris la langue albanaise sur ce

Everything can change, but not the language that we carry inside us, like a world more exclusive and decisive than one's mother's womb.

Italo Calvino, Hermit in Paris

Petrit Halilaj's work is deeply connected with the recent history of his country, Kosovo, and the consequences of the political and cultural tensions in the region. But while confronting a collective memory, his work often originates from a personal experience and it is usually the result of an intimate process and a shared moment with someone he loves. His unique, and sometimes irreverent, way to playfully confront the essence of reality results in a deep reflection on memory, freedom, cultural identity and life discoveries.

For his second solo exhibition at the galerie kamel mennour in Paris, Halilaj is presenting his series of works titled *ABETARE*. The project was first developed for his solo exhibition at the Kölnischer Kunstverein in Cologne (2015) and further expanded this year at the Fondazione Merz in Turin, where he was awarded the Mario Merz Prize.

*ABETARE* is the title of the artist's alphabet book, the traditional learning book where each letter of the alphabet is associated with a drawing and a corresponding word. Halilaj, like all the children of his generation, learned Albanian language on this book while attending primary school in the Kosovar

## MENNOUR

livre alors qu'il fréquentait l'école primaire dans le village kosovar de Runik entre 1992 et 1997. À l'époque, l'oppression de la population albanaise du Kosovo par le gouvernement serbe atteignait son paroxysme. Le livre est devenu un élément essentiel de leur identité culturelle et chaque génération le transmettait à la suivante. Dans l'œuvre de Halilaj, une reproduction à l'identique du livre est exposée page après page comme un papier peint, rappelant le processus familier d'apprentissage, par lequel, outre l'alphabet, les fondements de la société sont enseignés à travers la représentation de scènes de la vie quotidienne. La page correspondant à la lettre *P* dans le livre fait référence à un garçon nommé Petrit qui joue avec des poulets (*Pulat e Petrit*), un animal souvent présent dans l'œuvre de l'artiste. Sur une autre page, on voit un garçon qui plie des fils métalliques pour créer des lettres. Enfin, la lettre *F* pour *Fluturat* (papillons) nous introduit dans la nouvelle série de dessins présentée ici, où l'artiste a inséré de petits dessins détaillés à l'encre noire de papillons de nuit sur cette page du livre. Ces animaux sont présents dans la mémoire de l'artiste depuis sa plus tendre enfance, lorsqu'il avait l'habitude de les chasser autour des lumières la nuit dans sa maison de Kosterc. Les dessins sont liés à une conversation intime avec sa mère sur sa fascination d'enfant pour les papillons et les papillons de nuit, et sur sa sensibilité particulière pour les merveilles de la nature. Ils établissent un lien idéal entre ABETARE (installation de papier peint) et la série de sculptures de papillons de nuit *Do you realise there is a rainbow even if it's night !?* Les deux œuvres ont été présentées dans le cadre de la 57e exposition internationale d'art - La Biennale de Venise, où Halilaj a reçu la mention spéciale du jury.

village of Runik between 1992 and 1997. At the time the oppression of the ethnic Albanian population of Kosovo by the Serbian Government was reaching its peak. The book became an essential part of their cultural identity and each generation would pass it on to the next one. In Halilaj's work a one-to-one reproduction of the book is playfully exposed page after page as a wallpaper, recalling the familiar process of learning, whereby, beside the alphabet, the foundations of society are taught through the representation of scenes from everyday life.

Surprisingly many of the drawings of the book have a resonance with the artist life and practice. The page corresponding to the letter *P* in the book refers to a boy named Petrit who plays with chickens (*Pulat e Petrit*), an animal often present in the artist's work. In another page we see a boy bending metal wire to create letters. And finally the letter *F* for *Fluturat* (butterflies) introduces us to the new series of drawings presented here, where the artist has inserted small and detailed black ink drawings of moths on this page of the book. These animals are present in the artist's memory since his early childhood, when he used to chase them around lights at night in his house in Kosterc. The drawings relate to an intimate conversation with his mother about his childhood fascination for butterflies and moths, and his particular sensibility towards natural wonders. They trace an ideal connection between the ABETARE (wallpaper installation) and the series of the Moth sculptures *Do you realise there is a rainbow even if it's night!?* Both works were presented as part of the 57th International Art Exhibition - La Biennale di Venezia where Halilaj was awarded the special mention from the Jury.



EXHIBITION VIEWS: « CHILDHOOD - ANOTHER BANANA DAY FOR THE DREAM-FISH », PALAIS DE TOKYO, PARIS, 2018  
PHOTO. AURÇLIEN MOLE



EXHIBITION VIEW: « CHILDHOOD - ANOTHER BANANA DAY FOR THE DREAM-FISH », PALAIS DE TOKYO, PARIS, 2018

## Y y



### NË PYLL

- Yllka, eja me ne!
- Eja, Ylber, po nisemi!
- Po ku mbeti Yllnorja?
- Ja, me Yllin.
- O, eni, eni sa më parë! Po nisemi drejt në pyll. Fëmijët u nisën.
- Oh, pylli, pylli! — bërtitën ata posa iu afruan.
- Sa i bukur ky pylli ynë!

Aty fëmijët takuan bariun me dele. Ai i ra fyellit. Fëmijët luajtën e kërcyen. Mandej, në pyll panë plot lule. Ata bënë tufa me lule të bukura.

- Mrekulli! — foli Yllnorja. — Kaloam dy orë të bukura në pyll.



### YLLI I HUTUAR

- Ty-ty-ty! — buluron automobili.
- Ylli, ku i ke sytë?! — e pyet Ylberina.
- Ç'ke me mua?! — habitet Ylli i hutuar.
- Automobili kërkon kalim, — ia bën me dorë Ylberina.

Ylli ikën. Automobili nisët. Përsëri buluron: ty-ty-ty!...

*Yllnorja bëri yllin.  
Ylberina pa ylberin.*



The grid contains 20 cards, each dedicated to a letter of the Albanian alphabet. Each card includes:

- Letter and Sound:** The letter in uppercase and lowercase, followed by its phonetic sound (e.g., Vv, Qq, Dh dh).
- Illustration:** A colorful scene related to the letter's sound or meaning.
- Text:** A short story, poem, or descriptive text for the letter.
- Handwriting Practice:** Tracing lines and the letter itself.

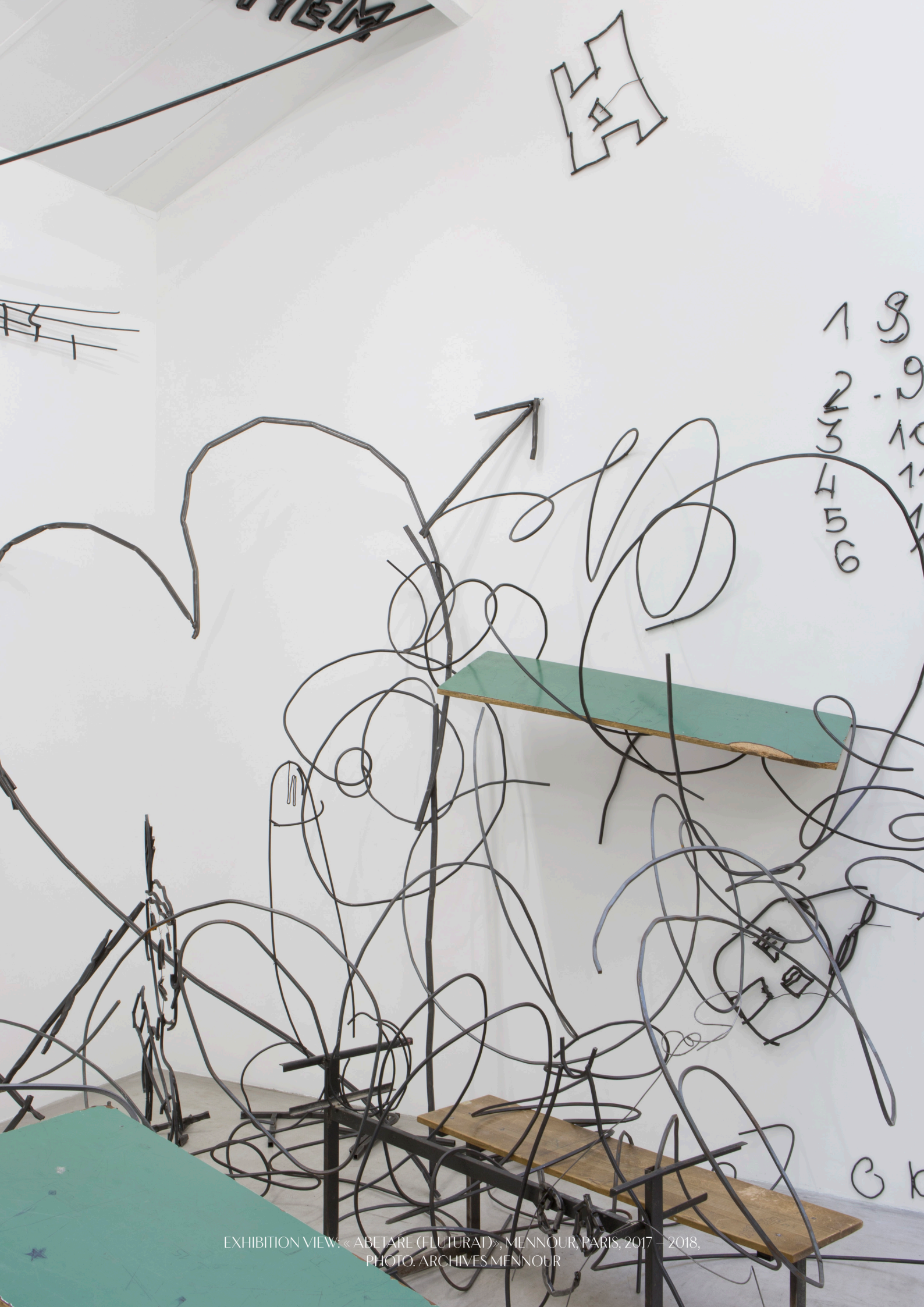
Examples of cards include:

- Vv:** "NË VESHTA" - A story about a boy and a girl in a forest.
- Qq:** "NËNA GJERËSE" - A story about a mother and her children.
- Dh dh:** "DHËNJA" - A story about a girl giving flowers to a boy.
- Nj nj:** "NJË NJËRË" - A story about a girl and a boy playing.
- Gj gj:** "GJURËT E GJURIMES" - A story about a girl and a boy playing.

EXHIBITION VIEWS: « ABETARE (FLUTURAT) », MENNOUR, PARIS, 2017 – 2018, PHOTO. ARCHIVES MENNOUR



EXHIBITION VIEWS: « ABETARE (FLUTURAT) », MENNOUR, PARIS, 2017 – 2018, PHOTO. ARCHIVES MENNOUR



EXHIBITION VIEW: « ABETARE (FLUTURAT) », MENNOUR, PARIS, 2017 – 2018,  
PHOTO. ARCHIVES MENNOUR

# YES BUT THE SEA IS ATTACHED TO THE EARTH AND IT NEVER FLOATS AROUND IN SPACE. THE STARS WOULD TURN OFF AND WHAT ABOUT MY PLANET?

MENNOUR, PARIS, 2017

Ceci n'est pas une exposition. Ceci est un rêve. De la force de ceux qui font devenir Voyants, au sens où l'entendait Arthur Rimbaud (« Il s'agit d'arriver à l'inconnu par le dérèglement de tous les sens »\*). Petrit Halilaj, né à Kostërrc, au Kosovo, en 1986, ouvre à la galerie kamel mennour un monde à la fois surréel et familier. On y entre par l'étonnement. D'abord de se trouver face à une forêt d'ocarinas, perchés sur des pattes comme sur des arbres. Ils chantent si on leur donne du souffle. Ce sont des instruments à vent du Kosovo, façonnés en argile depuis le Néolithique. Ceux-ci ont été modelés puis surmodelés par l'artiste, qui, pour cette installation, s'est fait enseigner la technique par l'un des derniers créateurs d'ocarinas au Kosovo, Shaqir Hoti.

Leurs formes comme leurs sons entraînent vers la vision fabuleuse du sous-sol de la galerie. Là, dans un lac rose-flashy bordé de terre, de branches en bosquets et de pierres, apparaît un cheval de plusieurs mètres de haut. Sur son chanfrein est posée une *shoka*, une longue ceinture traditionnelle où l'artiste a brodé la phrase qui donne son titre à l'ensemble :

« *Yes but the sea is attached to the Earth and it never floats around in space. The stars would turn off and what about my planet ?* »

(« *Oui mais la mer est liée à la Terre et elle ne flotte jamais dans l'espace.*

*Les étoiles s'éteindraient et alors qu'en serait-il de ma planète ?* »)

This is not an exhibition. This is a dream. Of the strength of those who make us Visionaries in Arthur Rimbaud's sense of the word ("The point is to arrive at the unknown by throwing all the senses into disorder"\*)). Petrit Halilaj, born in Kostërrc, Kosovo in 1986, creates a world both surreal and familiar at the galerie kamel mennour. We enter into this world through astonishment, immediately finding ourselves face to face with a forest of ocarinas perched on legs as though they were trees. Breathe into them and they sing. Ocarinas are wind instruments that have been made in Kosovo since the Neolithic Era. Those composing this forest of ocarinas were modeled and then overmodeled by the artist, who undertook to learn the technique from one of the last ocarina makers in Kosovo, Shaqir Hoti, expressly for this installation.

Both the shapes and sounds of these ocarinas lead the visitor toward the extraordinary vision in the gallery's basement. There, in an intensely pink lake edged by earth, thickets of branches, and stones, stands a horse several meters tall. On its muzzle, the artist has placed a *shoka*, a long, traditional belt onto which he embroidered the phrase that gives the exhibition its title: "*Yes but the sea is attached to the Earth and it never floats around in space. The stars would turn off and what about my planet?*"

Like all dreams, the installation imagined by Petrit Halilaj presents itself as an enigma. It is a mysterious



Comme tous les rêves, le dispositif imaginé par Petrit Halilaj se présente comme une énigme. Il est un récit mystérieux dont chaque élément est un univers en soi et que chacun est invité à habiter de ses propres souvenirs, ses désirs, ses horizons intimes. Bien sûr, toutes les oeuvres du jeune artiste sont façonnées par les intrusions de l'Histoire dans son enfance, marquée par la guerre en ex-Yugoslavie et la vie dans un camp de réfugiés en Albanie ; mais l'essentiel, pour lui, est l'inauguration de nouveaux agencements, de nouveaux liens et leurs promesses vitales. Ainsi, l'herbe verte poussant sur les soixante tonnes de terre natale transportées à la foire d'art contemporain de Bâle (« Kostërrc », 2011) ou la vie avec oiseaux volants et compagnon dans l'oeuvre qui a signé, en 2013, la première participation du Kosovo souverain à la Biennale de Venise (« *I'm hungry to keep you close. I want to find the words to resist but in the end there is a locked sphere. The funny thing is that you're not here, nothing is* »). Et aussi *Poisoned by men in need of some love* (2013) qui engageait la renaissance du Musée d'Histoire naturelle de Pristina dont les trésors avaient été abandonnés à la moisissure dans les caves au profit d'une exposition folklorique à but idéologique.

Pour cette nouvelle pièce à la galerie kamel mennour, Petrit Halilaj appelle le souvenir d'un arrière-arrière-grand-père nommé Baba Gan. Il ne l'a jamais connu mais le récit de sa vie fait partie de la mythologie familiale transmise par le grand-père de l'artiste, conteur d'histoires. Baba Gan était un intellectuel kosovar, il a été assassiné au début du XXe siècle. Il a ouvert une école. Quotidiennement, il était appelé pour pacifier les querelles et résoudre les conflits. Petit de taille, il imposait sa fonction de modérateur en arrivant sur un grand cheval blanc et en portant une ceinture traditionnelle sur laquelle sa femme avait brodé des histoires qui devinrent des messages symboliques... Il faut toutefois dire que son don de conciliateur s'exerçait plus facilement dans l'espace public qu'au sein de son foyer...

Le lac rose-détergeant, outre sa puissance onirique, évoque l'espace intérieur des maisons kosovares où l'extrême propreté est de mise alors que l'espace public est, lui, désinvesti. Comme si les habitants cherchaient à retrouver un espace vierge en

story whose every element is a world unto itself, and which each viewer is invited to people with his or her own memories, desires, and intimate horizons. Of course, all of the young artist's works are shaped by History's intrusions into his childhood, marked by the war in former Yugoslavia and life in an Albanian refugee camp; but for him, the essence of his work is in the establishment of new arrangements, new relationships, and the vital promises they hold. We see evidence of this in the green grass growing on sixty tons of earth from his native land, transported to the contemporary art fair in Basel ("Kostërrc", 2011), as well as in his cohabitation with flying birds and his companion in the work he created in 2013, on the occasion of Kosovo's first national pavilion at the Venice Biennial, *I'm hungry to keep you close. I want to find the words to resist but in the end there is a locked sphere. The funny thing is that you're not here, nothing is*. This motivation is likewise present in *Poisoned by men in need of some love* (2013), which petitioned for the resurrection of the Museum of Natural History in Pristina, whose treasures had been left to mold in basement storage in favor of a folkloric exhibition with ideological ends.

For this new work at galerie kamel mennour, Petrit Halilaj calls on the memory of his great-great-grandfather, Baba Gan. While Halilaj never knew Baba Gan, the story of his life is part of the family mythology passed on to the artist by his raconteur grandfather. Baba Gan was a Kosovar intellectual who opened a school and who was assassinated at the beginning of the 20 century. He was regularly called on to calm quarrels and to resolve disputes. While small in stature, he imposed his role as moderator by arriving on a large white horse and wearing a traditional belt that his wife had embroidered with stories that became symbolic statements... That said, it should be noted that he made use of his gift as a peacekeeper more adeptly in the outside world than at home...

The detergent-pink lake, aside from its dreamlike power, evokes the interior of Kosovar homes, where extreme cleanliness is de rigueur whereas the public space is treated with indifference. It is as though the inhabitants search for an unsullied space by ridding their homes of the traces that they cannot purge from the public – and political – space

# MENNOUR

effaçant chez eux les traces qu'ils ne peuvent faire disparaître de l'espace public, voire politique.

La tension entre intérieur et extérieur, entre grand cheval et petit Baba Gan, entre ocarinas et pierres, entre lac rose et terre sombre, entre le cheval-masculin et la ceinture-féminin, instaure un territoire. Au sens où l'a conceptualisé le philosophe Gilles Deleuze : « Un territoire ne vaut que par un mouvement par lequel on en sort. Il n'y a pas de territoire sans un vecteur de sortie de territoire. Et il n'y a pas de déterritorialisation sans un effort pour se reterritorialiser ailleurs, sur autre chose »\*\*. Cette tension entre territoire et mouvement invite le visiteur à jouer avec les différents vecteurs sa propre partition. En connaissant ces mots de Petrit Halilaj :

« Peut-être que je crois aux rêves.

A l'imagination.

Aux miracles, ou je ne sais pas, mais...

J'ai le désir d'offrir mon attention.

Et être là parmi vous.

Et ne pas vous oublier. »

Annabelle Gugnon

\*in *Lettres dites du Voyant*, lettre à Georges Izambard, mai 1871.

\*\*in Gilles Deleuze, *L'Abécédaire, A comme animal*.

\*\*\*in Gagarin 19, *Communication seems to be lacking us as well*, conversation entre l'artiste et sa soeur, 2009.

The tension between interior and exterior, between the big horse and small Baba Gan, between ocarinas and stones, between the pink lake and the dark soil, between the masculine horse and the feminine belt, establishes a territory in the sense conceptualized by the philosopher Gilles Deleuze: "There is no territory without a vector of leaving the territory. And there is no leaving the territory, no deterritorialization, without a vector of reterritorialization elsewhere"\*\*. This tension between territory and movement invites the visitor to play with the different vectors of his or her own music, with Petrit Halilaj's words in mind:

"Maybe I do believe in dreams.

In fantasy. In miracles or I don't know, but.

I do have the desire to dedicate my attention.

And be there in the middle of you.

And not forget you." \*\*\*

Annabelle Gugnon

\*in Letters known as "of the Visionary", to Georges Izambard, May 1871

\*\*in Gilles Deleuze, *L'Abécédaire de Gilles Deleuze, A for animal*.

\*\*\*in Gagarin 19, *Communication seems to be lacking us as well*, talk between the artist and his sister, 2009



EXHIBITION VIEW: « YES BUT THE SEA IS ATTACHED TO THE EARTH AND IT NEVER FLOATS AROUND IN SPACE. THE STARS WOULD TURN OFF AND WHAT ABOUT MY PLANET? », MENNOUR, PARIS, 2017 – 2018, PHOTO. ARCHIVES MENNOUR



EXHIBITION VIEWS: « YES BUT THE SEA IS ATTACHED TO THE EARTH AND IT NEVER FLOATS AROUND IN SPACE. THE STARS WOULD TURN OFF AND WHAT ABOUT MY PLANET? », MENNOUR, PARIS, 2014 PHOTO:ARCHIVES MENNOUR

# SPACE SHUTTLE IN THE GARDEN

PIRELLI HANGARBICOCCA, MILAN, 2015

*Les lieux que je recherche, mon cher, sont des lieux utopiques, ils sont ennuyeux et je ne sais pas comment les rendre réels, 2010-2015.*

Créée en 2010 pour la 6e Biennale de Berlin, cette installation est réalisée à partir de la superstructure en bois utilisée pour construire la nouvelle maison familiale de Petrit Halilaj dans la capitale, Pristina, après qu'ils ont décidé de quitter Runik, où ils vivaient depuis des années. Comme un négatif, la structure - un moule du bâtiment - remplit l'espace d'exposition avec ses espaces vides, définissant les différentes pièces. Lors de sa première exposition, *The places I'm looking for, my dear, are utopian places, they are boring and I don't know how to make them real* a été habitée par un groupe de poules et a occupé l'espace de deux étages du Kunst-Werke, l'un des principaux lieux où s'est tenue la Biennale. libres de se déplacer dans l'installation, les poules renvoyaient symboliquement à l'idée de renaissance et de reconstruction dont l'œuvre témoignait.

Texte : Pirelli HangarBicocca

The places I'm looking for, my dear, are utopian places, they are boring and I don't know how to make them real, 2010-2015

Created in 2010 for the 6th Berlin Biennial, this installation is made from the wooden superstructure used to construct Petrit Halilaj's new family house in the capital Pristina after they decided to leave Runik, where they had lived for years. Like a negative, the structure - a mould of the building - fills the exhibition space with its empty spaces, defining the different rooms. During its first exhibition, *The places I'm looking for, my dear, are utopian places, they are boring and I don't know how to make them real* was inhabited by a group of hens and occupied the space of two floors of the Kunst-Werke, one of the main locations where the Biennial was held. Free to move throughout the installation, the hens symbolically referred to the idea of rebirth and reconstruction, to which the work bore witness.

Text: Pirelli HangarBicocca



VIEWS OF THE EXHIBITION: « SPACE SHUTTLE IN THE GARDEN / A CURA DI ROBERTA TENCONI », FONDAZIONE PIRELLI HAN-GARBICOCCA, MILAN, 2015 - 2016

# THEY ARE LUCKY TO BE BOURGEOIS HENS

Présentée à l'extérieur de l'espace d'exposition, *They are Lucky to be Bourgeois Hens II* est une fusée spatiale rudimentaire qui évoque la notion d'un voyage de découverte, d'exploration d'autres réalités. L'intérieur, avec sa voûte bleu Klein, abrite un certain nombre de poules - un motif récurrent dans l'œuvre de Petrit Halilaj - qui sont aussi libres que les visiteurs de se déplacer parmi les œuvres de l'exposition.

À l'instar de l'installation emblématique de Jannis Kounellis, *12 Horses* (1969), qui incluait des chevaux vivants dans l'espace d'exposition de la Galleria L'Attico à Rome, *They are Lucky to be Bourgeois Hens II* de Petrit Halilaj supprime toute notion de hiérarchie entre les créatures vivantes. Comme c'est souvent le cas dans l'œuvre de l'artiste, le titre tiré de ses écrits introduit un désir de changement teinté d'humour, en l'associant à des animaux d'une valeur de classe normalement attribuée à l'homme - celle de la bourgeoisie. Les poules sont les habitants d'une société miniature, aspirant à une vie différente et à l'intégration dans un nouveau contexte.

L'idée originale de l'œuvre est née d'une conversation que Halilaj a eue avec sa sœur Blerina. Pour sa construction, l'artiste a demandé à des amis et à des parents de la ville de Runik de construire, selon ses instructions, une fusée spatiale qui pourrait faire office de poulailler.

Displayed outside the exhibition space, *They are Lucky to be Bourgeois Hens II* is a rudimentary space rocket that conjures up the notion of a voyage of discovery; a trip to explore other realities. The interior with its Klein-blue vault is home to a number of hens - a recurrent motif in Petrit Halilaj's work - that are as free to move among the works in the exhibition as the visitors. The action brings to mind the artists of Arte Povera who, at the end of the 1960s in Italy, introduced nature into art spaces.

Like Jannis Kounellis' iconic installation *12 Horses* (1969) - that included live horses inside the exhibition space of Galleria L'Attico in Rome - Halilaj's *They are Lucky to be Bourgeois Hens II* removes all notions of hierarchy between living creatures. As is often the case in the artist's work, the title taken from his writings introduces a humorously-inflected desire for change, in its association with animals of a class value normally attributed to man - that of the bourgeoisie. The hens are inhabitants of a miniature society, aspiring to a different life and integration into a new context.

The original idea for the work was born out of a conversation Halilaj had with his sister Blerina. For its construction, the artist asked friends and relatives in the town of Runik to build, according to his instructions, a space rocket that could function as a henhouse.



VIEW OF THE EXHIBITION: « SPACE SHUTTLE IN THE GARDEN / A CURA DI ROBERTA TENCONI », FONDAZIONE PIRELLI HANGAR-BICOCCA, MILAN, 2015 - 2016



# POISONED BY MEN IN NEED OF SOME LOVE

WIELS, BRUXELLES, 2013

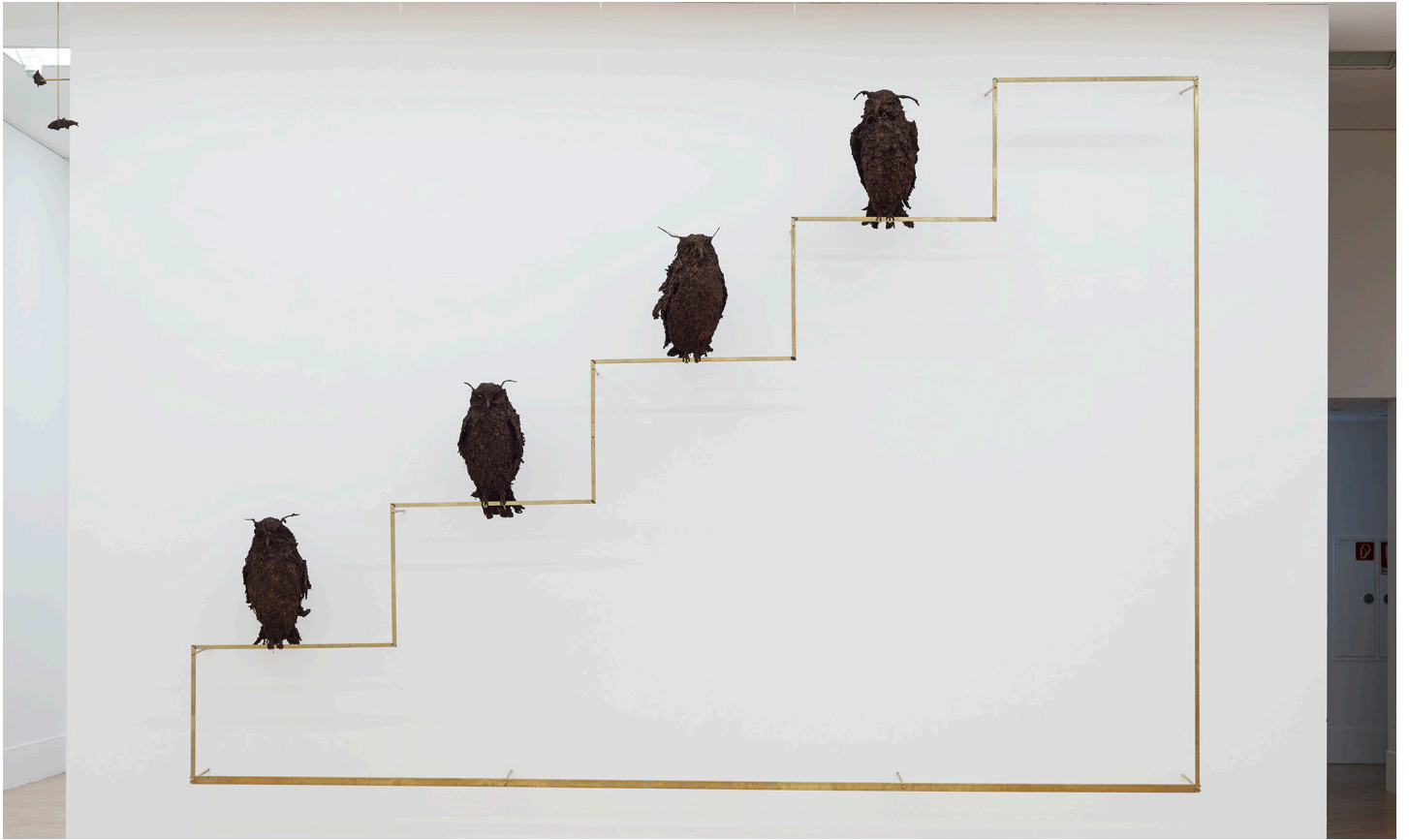
Petrit Halilaj a tenu à évoquer la redécouverte de trésors enfouis du Musée d'Histoire Naturelle de Pristina, au Kosovo. Institution jadis populaire de l'ancienne Yougoslavie, le musée possédait une incroyable collection d'animaux taxidermisés. Celle-ci a littéralement été emmurée au sous-sol, promise à l'oubli et au pourrissement, et remplacée par une présentation de folklore national.

Petrit Halilaj a réalisé une série de copies des animaux naturalisés, basées sur des documents décrivant leur état avant la décrépitude. La présence fantomatique de ces phénix de terre et de cuivre évoquait dans l'espace le mythe du musée « perdu », la possibilité d'une renaissance et la vie symbolique des formes régénérées.

Petrit Halilaj spoke of the rediscovery of buried treasures at the Natural History Museum in Pristina, Kosovo. Once a popular institution in the former Yugoslavia, the museum boasted an incredible collection of taxidermied animals. This was literally walled up in the basement, destined for oblivion and decay, and replaced by a display of national folklore. Petrit Halilaj created a series of copies of the naturalized animals, based on documents describing their condition before decay. The ghostly presence of these earthen and brass phoenixes evoked in space the myth of the «lost» museum, the possibility of rebirth and the symbolic life of regenerated forms.



EXHIBITION VIEWS: «POISONED BY MEN IN NEED OF SOME LOVE», WIELS – CONTEMPORARY ART CENTRE, BRUSSELS, 2013  
PHOTO. KRISTIEN DAEM



EXHIBITION VIEWS: «SHE, FULLY TURNING AROUND, BECAME TERRESTRIAL», KUNST- UND AUSSTELLUNGSHALLE DER BUNDESREPUBLIC, BONN, GERMANY, 2015



INSTALLATION VIEW: «POISONED BY MEN IN NEED FOR SOME LOVE (VULPES VULPES, ANSER FABALIS)», DETAIL,  
PHOTO: ARCHIVES MENNOUR.

# MENNOUR

## PETRIT HALILAJ

Born in 1986, Kostërrc, Kosovo.

Lives and works between Bozzolo, Italy, Berlin and Pristina, Kosovo.

## SOLO SHOWS

### 2024

"Abetare, The Roof Garden Commission: Petrit Halilaj", The MET Museum, New York

### 2023

"Petrit Halilaj: Runik", curated by José Esparza Chong Cuy, Tamayo Museum, Mexico City

"Petrit Halilaj (Unfinished Histories)", curated by Elisa Rusca, The International Red Cross and Red Crescent Museum, Geneva, Switzerland

"Lunar Ensemble for the Uprising Seas" with Alvaro Urbano, The Ocean Space, Venice, Italy

### 2022

"Petrit Halilaj", Fries Museum, Leeuwarden, Netherlands

"Very volcanic over this green feather (Papagall)", curated by Amy Zion, Mennour, Paris

### 2021

"Very volcanic over this green feather", curated by Anne Barlow, Tate St Ives, Cornwall, UK

### 2020

"To a raven and hurricanes that from unknown places bring back smells of humans in love", Retiro Park, Palacio de Cristal, Reina Sofía, Madrid

### 2018

"Shkrepëtima", Paul Klee Zentrum, Bern

"Petrit Halilaj", Hammer Museum, Los Angeles, USA

"Shkrepëtima", Fondazione Merz, Turin, Italy

### 2017

"Ru", curated by Helga Christoffersen, New Museum, New York

"Abetare (Fluturat)", Mennour, Paris

"Do you realise there is a rainbow even if it's night!?", Mennour, London

"Astronauts Saw My Work and Started Laughing", Stacion, Center for Contemporary Art, Prishtina, Kosovo

### 2015

"Space Shuttle in the Garden", Hangar Bicocca, Milan, Italy

"ABETARE", curated by Moritz Wessler and Carla Donauer, Donauer, Kölnischer Kunstverein, Cologne, Germany

# MENNOUR

"She fully turning around became terrestrial", curated by Rein Wolfs, Bundeskunsthalle, Bonn, Germany

## 2014

"Yes, but the sea is attached to the earth and it never floats around in space. The stars would turn off and what about my planet?", Mennour, Paris

"of course blue affects my way of shitting", Chert Lüdde, Berlin

"Darling squeeze the button and remove my memory", Galeria e Arteve e Kosovës, Prishtina, Kosovo

"I'm hungry to keep you close. I want to find the words to resist but in the end there is a locked sphere. The funny thing is that you're not here, nothing is", Kunsthalle Lissabon, Lisbon

## 2013

"July 14th?", Fondation d'Entreprise Galeries Lafayette, Paris

"Kosovo Pavilion", Venice Biennale, curated by Kathrin Rhomberg, commissioned by Erzen Shkololli, Arsenale, Venice, Italy

"Poisoned by men in need of some love", curated by Elena Filipovic, WIELS Contemporary Art Center, Brussels

"Petrit Halilaj", Tongewölbe T25, Ingolstadt, Germany

## 2012

"Who does the earth belong to while painting the wind?!", curated by Giovanni Carmine, Kunsthalle Sankt Gallen, St. Gallen, Switzerland

## 2011

"Petrit Halilaj", curated by Veit Loers, Kunstraum Innsbruck, Innsbruck, Austria

"Statement", Art Basel solo presentation, with Chert Lüdde, Berlin

## 2009

"Back to the Future", curated by Albert Heta, Stacion, Center for Contemporary Art, Prishtina, Kosovo

"Petrit Halilaj", Chert Lüdde, Berlin

## 1996

"Scuola Elementare Shote Galica", curated by Behlul Spahiu, Runik, Kosovo

## GROUP SHOWS

### 2024

"Performer and participant", Tate Modern, London

"Britz & Mitte" with Álvaro Urbano, Sydney Biennale, Australia

### 2023

NGV Biennale, National Gallery Victoria, Melbourne, Australia

"An Unknown Lake", Bally Foundation, Lugano, Switzerland

"Hope", Museion, Bolzano, Italy

# MENNOUR

## 2022

"Manifesta 14", Prishtina, Kosovo

"Chert Lüdde", Berlin "Macht! Licht!", curated by Andreas Beitin and Holger Broeker, Kunstmuseum Wolfsburg, Wolfsburg, Germany

"Adjustable monuments", Philara collection, Düsseldorf, Germany

## 2021

"Tremblements", Recent acquisitions from NMNM, Villa Paloma, Monaco

"13th Kaunas Biennial", curated by Josée Drouin-Brisebois, Kaunas, Lithuania

"In the Pupil of the Panther", curated by Magnus af Petersens, Lundskonsthall, Lund, Sweden

"Flowers in Art", Arken Museum, Ishøj, Denmark

"Autostrada Biennale", curated by Övül Ö. Durmosoğlu and Joanna Warsza, National Library, Prishtina, Kosovo

"EVROVIZION Crossing Stories and Spaces", travelling exhibition, organised by ifa (Institut für Auslandsbeziehungen), Historijski Muzej Bosne i Hercegovine, Sarajevo, Bosnia and Herzegovina

"Diversity/United. Contemporary Art of Europe. Moscow. Berlin.", Tempelhof, Berlin; Tretyakov Gallery, Moscow, Russia; and Palais de Tokyo, Paris

"Mother!", Louisiana Museum of Modern Art, Denmark; Kunsthalle Mannheim, Germany

"Jardin Secret", curated by Noam Alon, Palais des Beaux-Arts, Paris

## 2020

"Power! Light!", Kunstmuseum Wolfsburg, Wolfsburg, Germany

"Quadriennale Roma", Rome

"Studio Berlin", a cooperation between Boros and Berghain, Berghain, Berlin

"Biennale Gherdëina 7", Ortisei, Italy

## 2019

"You", works from the collection Lafayette Anticipations, Musée d'Art Moderne de Paris, Paris

"The Palace at 4am", NEON, Mykonos, Greece

"Homeless Souls", Louisiana Museum, Copenhagen, Denmark

"Wege zur Welt - Hildebrand Collection", G2 Kunsthalle, Leipzig, Germany

"Lyon Biennale", Usine Fagor, Lyon, France

"Far Back Must Go Who Wants To Do A Big Jump", Chert Lüdde, Berlin

## 2018

"Friend of a Friend", Chert Lüdde hosted by Foksal Gallery, Warsaw

"When Animal Talked to Human", Travesia Quatro, Madrid

"Enfance", Palais de Tokyo, Paris

"Materialism: in praise of slowness", Bonniers Konsthall, Stockholm

"That's it", MAMBO, Bologna, Italy

## 2017

"Art and Alphabet", curated by Brigitte Kölle, Hamburger Kunsthalle, Hamburg, Germany

"An ear, severed, listens", Chert Lüdde, Berlin

# MENNOUR

"Viva Arte Viva", 57th Venice Biennale, Venice, Italy  
"Mario Merz Prize", Fondazione Merz, Turin, Italy  
"Friends of Birds", curated by Jeanne Barra, DOC, Paris  
"Exhibition Fellows - Final Projects: Group XLII", MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, USA  
"Triennale Fellbach", curated by Susanne Gaensheimer, Co-Curator Anna Goetz, Alte Kelter Fellbach, Germany

## 2016

"Preface #1", Mennour, London  
"Animality", Marian Goodman Gallery, London  
"Fellbach Triennial of Small-Scale Sculpture", curated by Susanne Gaensheimer, co-curator Anna Goetz, Fellbach, Germany  
"To Walk a Line", Akademie der Künste der Welt, Köln for PLURIVESALE V, Cologne, Germany  
"Group presentation at Artissima", Turin, Italy  
"The Distance of a Day: New in Contemporary Art", curated by Rita Kersting, The Israel Museum, Jerusalem, Israel  
"Par tibi, Roma, nihil", curated by Raffaella Frascarelli, Palatin Hill, Rome  
"SUPER SUPERSTUDIO", co-curated by Andreas Angelidakis, Vittorio Pizzigoni and Valter Scelsi, PAC-Pavilion of Contemporary Art, Milan, Italy

## 2015

"Thirty One", by Hans Ulrich Obrist and Petrit Halilaj, Galeria Kombetare e Arteve e Kosoves, Pristina, Kosovo  
"What's Love Gotta Do With It", S.A.L.T.S., Birsfelden, Switzerland  
"Trouble in Paradise", Bundeskunsthalle, Bonn, Germany  
"Slip of the Tongue", curated by Caroline Bourgeois, Palazzo Grassi, Punta della Dogana, Venice, Italy

## 2014

"Shit and Die", Palazzo Cavour, curated by Maurizio Cattelan, Myriam Ben Salah and Marta Papini, Turin, Italy  
"Fragile Sense of Hope", Telekom Collection, curated by Nathalie Hoyos and Rainald Schumacher, me Collectors Room, Berlin  
"Artists' Artists", Marian Goodman Gallery, New York  
"Fieldworks: Animal Habitats in Contemporary Art", curated by Chris Clarke, Lewis Glucksman Gallery, Cork, Ireland  
Villa Romana-Preisträger, Florence, Italy

## 2013

"DEITIONSHOW", Chert Lüdde, Berlin "Zweiter Streich", Fürstenberg Zeitgenössisch, Donaueschingen, Germany  
"SUPER Visions - Zeichnen und Sein", curated by Stefanie Heckmann, Museum Schloss Moyland, Germany



# M E N N O U R

## 2012

"Fuoriclasse – 20 years of Italian Art in the class of Alberto Garutti", curated by Luca Cerizza, Galleria d'Arte Moderna, Milan, Italy

"Focus", Frieze art fair, with Chert Lüdde, Berlin

"It doesn't always have to be beautiful, unless it's beautiful", Muslim Mulliqi Prize 2012, The Kosovo Art Gallery, Prishtina, Kosovo

"New Public", curated by Rein Wolfs, Museion, Bolzano, Italy

"Lost and found", curated by Isabel Devriendt, Wilfried Huet, Dirk Engelen and Stella Lohaus

"ERROR ONE, a nomadic initiative for contemporary art", Antwerp, Belgium

"30 Künstler/30 Räume", curated by Kathleen Rahn, Kunstverein Nürnberg — Albrecht Dürer Gesellschaft, Nuremberg, Germany

## 2011

"Temporaneo", organized by IMF Foundation and Nomas Foundation, Auditorium, Rome

"Nobody, not even the rain, has such small hands", curated by Scott C. Weaver, RaebervonStenglin, Zürich, Switzerland

"Ernstere Tiere: Petrit Halilaj, Judith Hopf, Bedwyr Williams", curated by Christina Végh Bonner Kunstverein, Bonn, Germany

"Ostalgia", curated by Massimiliano Gioni, New Museum, New York

"Based in Berlin", curated by Angelique Campens, Fredi Fischli, Magdalena Magiera, Jakob Schillinger and Scott Cameron Weaver, Atelierhaus Monbijoupark, Berlin

"STRUKTUR & ORGANISMUS", curated by Stefan Tasch, Marillenhof - Destillerie Kausl, Germany

"You don't love me anymore", curated by Katja Schroeder, Westfälischer Kunstverein, Münster, Germany

## 2010

"Maladresses ou La Figure de l'idiot", curated by Fanny Gonella, The Institute of Social Hypocrisy, Paris

"Drinnen & Draussen", Chert Lüdde, Berlin

"6th Berlin Biennale for Contemporary Art", curated by Kathrin Rhomberg, Berlin

"Berlin – Paris: Un échange de galeries, Petrit Halilaj, Heike Kabisch, Carla Scott Fullerton", Galerie Carlos Cardenas, Paris; with Chert Lüdde, Berlin

## 2009

"Melancholy of Compassion", curated by Melih Gorgun, Siemens Gallery, Istanbul

"Time Machine", curated by Vlado Velkov, Kunstverein Arnsberg, Germany

## 2008

"The Lamb's Mother in the Creche?", Chert Lüdde, Berlin

"Art is my Playground", Tershane, Istanbul

## 2006

"Mediterraneo Contemporaneo", curated by Antonio d'Avossa, Castello Aragonese, Taranto, Italy

"Corpo Urbano, De portesio 2006", curated by Bruno Muzzolini, Roberta Baldaro, Massimo Rosse, Fondazione Cominelli, Brescia, Italy

# M E N N O U R

"Wireless", curated by Alessandro Mancassola and Bruno Muzzolini, Unorossodue, Milan, Italy

"MIGRE", curated by Katia Anguelova and Alessandra Poggianti, Careof, Milan, Italy

"Open Air", curated by Marinella Paderni and Isotta Saccani, Orto Botanico, Parma, Italy

## 1999

"BAMBINI DI KUKES", organized by Dr. Poli Giacomo, Palazzo Municipale di Cremona, Cremona, Italy

"KOSOVE 1999", organized by Ymer Metalia, I° Premio Galleria d'Arte, Lezhe, Albania

## RESIDENCES AND AWARDS

### 2024

Stromboli Prize for Contemporary Art, Stromboli, Italy

### 2018

Smithsonian Artist Research Fellowship, Smithsonian Institution, Washington

### 2017

Special mention from the jury of the International Art Exhibition La Biennale di Venezia  
Mario Merz Prize

### 2016

MAK Center for Art and Architecture, Los Angeles, USA

### 2014

Villa Romana, Florence, Italy

### 2013

Fürstenberg, Donaueschingen, Germany  
Ettore Fico Foundation Prize, during Artissima

### 2010

Blau Orange 2010 – shortlist Simon Denny, Petrit Halilaj, Klara Liden, Nora Schultz

## PUBLICATIONS

### 2021

*Petrit Halilaj: Very volcanic over this green feather exhibition book*, Anne Barlow and Giles Jackson, TATE, London

### 2019

*Petrit Halilaj. Shkrepëtima*, Hopefulmonster, Turin, Italy

# MENNOUR

2018

*New Materialism / Ny Materialism*, Art and Theory Publishing, Stockholm, Sweden  
*That's IT!*, exhibition catalogue, at MAMbo, Istituzione Bologna Musei MAMbo, Trente, Italy

*Another Banana Day for the Dream-Fish*, Palais Magazine, Palais de Tokyo, Paris

2016

*Petrit Halilaj: Space Shuttle in the Garden*, Mousse Publishing, Milan, Italy

2015

*Petrit Halilaj*, Verlag der Buchhandlung Walter König, Cologne, Germany

2014

*Of course blue affects my way of shitting*, Chert Lüdde and Motto Books, Berlin, Allemagne.

*Kushtetuta*, edited by Petrit Halilaj and Alvaro Urbano, numéro 2, KOSOVO 2.0.

2013

*Poisoned by men in need of some love*, exhibition catalogue, edited by Elena Filipovic, Wiels and Motto Books

*Kushtetuta*, edited by Petrit Halilaj and Alvaro Urbano, numéro 1, KOSOVO 2.0.

*SUPER Visions - Zeichen und Sein*, exhibition catalogue, Museum Schloss Moyland, Verlag für Moderne Kunst

2012

*The New Public*, Museion, Bolzano, Italy

*30 Künstler 30 Räume*, exhibition catalogue, Verlag für Moderne Kunst

2011

*Artist's book*, Kunstraum Innsbruck et Chert Lüdde, Berlin, Allemagne

*STRUKTUR & ORGANISMUS*, exhibition catalogue, edited by Stefan Tasch, Marillenhof - Destillerie Kausl, Austria

*Ostalgia*, exhibition catalogue, New Museum, New York

*Based in Berlin*, exhibition catalogue, Verlag der Buchhandlung Walther Koenig, Cologne, Germany

*Kostërrc (CH)*, Petrit Halilaj, brochure, Chert Lüdde et Bonner Kunstverein

*My work and me*, edited by Susanne Pfeffer, Verlag der Buchhandlung Walther Koenig, Cologne, Germany

2010

*Blau Orange 2010 – shortlist Simon Denny, Petrit Halilaj, Klara Liden, Nora Schultz*, BVR, National Association of German Cooperative Banks

*Drinnen & Draussen*, exhibition catalogue, Chert Lüdde et Motto, Berlin, june

*What is waiting out there*, 6e Biennale de Berlin, Kathrin Rhomberg (curator), DuMont Buchverlag, Cologne. Liste 2010, catalogue de la foire, texte de l'artiste

# MENNOUR

## TEACHING EXPERIENCE

### Workshops

2019

Current Professor at the École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris, France  
(with Alvaro Urbano)

Faculty of Fine Arts Prishtina in collaboration with HEAD, Geneva

Workshop with mixed students in Prishtina in collaboration with Elise Lammer

2014

Academy of Applied Arts, Prague, Workshop in the classroom of Eva Katatkova

### Talks

2019 Head, Geneva, Switzerland

2017 De Atelier, Amsterdam

2017 Accademia di Belle Arti Brera Milano, Italy

2014 American University in Kosovo

## COLLECTIONS

MMAG Foundation, Amman, Jordan

SAM Art Projects, Paris

LaM (Lille Métropole Musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut), Villeneuve d'Ascq, France

Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Paris

Pinault Collection, Paris

FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France

Tate Modern, London

MMoMA (Moscow Museum of Modern Art), Moscow

Museum of Modern Art, Warsaw

Collección Isabel y Augustín Coppel, Mexico City

Berlinische Galerie, Landesmuseum für Moderne Kunst, Fotografie und Architektur,  
Berlin

MCA (Museum of Contemporary Art), Chicago, USA

Centre Pompidou – Musée National d'Art Moderne, Paris

The Israel Museum, Jerusalem